



Edition 2017

ALGERIE: associations rurales.

Renouveau du tissu associatif en milieu rural.



Le village d'Igouersafen.



Vue du théâtre de plein air.



Les bénévoles au travail.



Une participation féminine.

Des associations de village revitalisent le milieu rural.

Djamel BELAID.

مهندس زراعي

Ath Aïssa, un village modèle.

Emergence des synergies citoyennes.

Le mouvement associatif construit un théâtre en plein air à Aokas

Les Synergies citoyennes des Ath Aïssa le 17.07.17 El Watan

Grâce au bénévolat et à la solidarité citoyenne, l'association Thadukli du village Ath Aïssa, à Aokas, a pu planter plus de 3000 arbres, réalisé une bibliothèque, un stade de foot et un magnifique théâtre de verdure, où viennent se produire chanteurs et troupes théâtrales. Et ce, sans subventions et sans grands moyens. Comme Zounga ou Iguersafen, Ath Aïssa fait désormais partie de ces villages modèles où les citoyens se prennent en charge et donnent l'exemple.

Le dynamisme des habitants

C'est un tout petit village que l'on a du mal à situer sur une carte. Une petite bourgade qui a l'air de sommeiller à l'ombre de ses arbres séculaires, accrochée depuis des siècles à son flanc de montagne qui fait face à la mer. Il ne faut cependant pas se fier au calme trompeur des lieux. Les habitants sont d'un dynamisme qui secoue les torpeurs et allège les lourdeurs.

Ils font montre d'une énergie qui ne déplace pas les montagnes mais les transforme. Et c'est exactement ce qui a été fait. Leur bout de montagne a donné naissance à un très beau théâtre de verdure qui ferait pâlir de jalousie même les grandes villes. Un projet solidaire. Sans argent et sans grands moyens. Avec juste l'union des bonnes volontés.

Construction d'une bibliothèque

C'est une belle histoire qui commence au tout début de l'année 1986. Dans la tête de quelques doux rêveurs est né le farfelu projet de construire une bibliothèque. Diantre ! Rêver de bibliothèque et de livres quand les autres ne rêvent que de pizzerias et de fast-foods. Cette idée saugrenue a pourtant pris racine aussi solidement qu'un olivier. Ce groupe d'amis férus de lecture et de culture se réunit dans un endroit ombragé, un peu à l'écart du village. Le site s'appelle Boutheghwa et il a déjà la forme d'un théâtre naturel.

En 1986, c'était la jungle

«En 1986, c'était la jungle ici. On a commencé par planter des arbres», dit l'un de ses vétérans assis à l'ombre de l'un des arbres qui font aujourd'hui 30 mètres de haut. La bibliothèque, qui est entre-temps sortie de terre en 1990, est devenue un lieu de rencontres, un bouillon de culture où s'entrecroisent les idées et convergent les bonnes volontés. On ne fait pas que refaire le monde ou les contours de son village, on y dispense aussi, plus prosaïquement, des cours de soutien scolaire aux écoliers et aux lycéens de la région.

Quels projets?

Un théâtre romain.

Tout est fait par des bénévoles

C'est ainsi que dans ce petit village qui porte le nom d'Ath Aïssa, autour d'un noyau d'activistes passionnés, naît une dynamique qui va porter tous les projets communs. Ensemble, on va donc commencer par planter des arbres. Beaucoup d'arbres. Assez pour créer tout autour du théâtre naturel une petite pinède qui offre ombre et fraîcheur.

Un projet de théâtre romain

Troupes théâtrales ou groupes de musique, des artistes viennent s'y produire dans des conditions assez spartiates. Mais il fallait à chaque fois ramener 500 chaises. L'idée est donc venue de créer des gradins en béton, une scène pour les représentations et faire, en définitive, que le lieu devienne un vrai théâtre de verdure. Le deuxième pas a été la création de l'association Thadukli Ath Aïssa à partir de 2007. C'est elle qui va porter le projet du théâtre romain.

Les travaux sont lancés le vendredi 28 octobre 2016. Comme il se doit : avec un spectacle qui va rassembler du monde et offrir de la joie aux habitants. Sept mois de travaux, 32 vendredis de suite. Un groupe de bénévoles (Iwaziyen) dont le noyau dur se compose d'une trentaine de membres. A leur tête, Lkhier Djabri. Une barbe de prophète, des cheveux de chanteur pop, un look de charpentier américain et le cœur sur la main. L'infatigable Lkhier est au four et au moulin.

Des bénévoles venus d'autres villages

Il est trop modeste pour parler de son rôle, mais ses camarades soutiennent que c'est lui qui assure le suivi de tout le projet. Des bénévoles viennent d'autres villages et d'autres associations. On vient encourager, apporter un soutien moral et mettre la main à la pâte. Même les enfants du village, exilés dans les lointaines contrées d'Europe ou d'Amérique, mettent la main à la poche. A titre d'exemple, la diaspora kabyle à Montréal et aux Etats-Unis a envoyé un chèque de 2740 dollars.

Une participation féminine

Brahim Djabri est l'actuel secrétaire général de l'association. Il a été président pendant trois mandats successifs avant de céder sa place à une femme. Farida Djabri. Le choix est bien étudié : «Les femmes représentent près de 70% du public qui viennent aux représentations et aux galas. Il est donc tout à fait logique qu'elles soient associées à la gestion et à la prise de décision au sein de l'association.» Un féminisme naturel, qui coule de source. Les jours de volontariat, quand elles ne prennent pas une part active aux travaux, les femmes ramènent du café, des gâteaux et leurs beaux sourires qui donnent du cœur à l'ouvrage.

Quels objectifs?

Défendre la terre.

L'agora du village

Le site est surtout devenu l'agora du village, son sénat, renouant ou renouvelant l'assemblée des ancêtres, cette «tajmaath» où tout le monde pouvait donner son avis sur les affaires de la communauté. «C'est un lieu de dialogue et de concertation où se discutent les idées et les initiatives. Tout le monde peut donner son opinion y compris "thimgahrine", les vieilles femmes», dit Abderrahmane Amara, l'un des membres de l'association Azday qui anime, entre autres, le café littéraire d'Aokas.

La défense du territoire

«Nous sommes aussi dans la défense du terroir et du territoire quand nous nous mettons en tête de défendre la bande boisée d'Aokas contre l'appétit vorace des promoteurs immobiliers qui rêvent de faire place nette en coupant les arbres pour leurs cubes de béton», dit-il. Défendre sa culture passe assurément par la défense de la terre.

En fait, défendre le café littéraire, espace de débats et de culture, qui vient de se voir interdire, pour la huitième fois, une conférence avec un écrivain, ou défendre les espaces boisés publics participe de la même démarche. C'est ce que Abderrahmane Amara, qui se définit lui-même comme «un vestige à dater au carbone 14», appelle une «synergie citoyenne associative».

Un café littéraire

«Bien sûr, le café littéraire, c'est 50 personnes maximum, mais ici, c'est 1000 au minimum», tient-il à nuancer, mais peu importe le nombre, quand les volontés sont là, elles créent de l'énergie positive. Une énergie qui fonctionne malgré les interdictions qui frappent le café littéraire. «Dès qu'il y a le mot kabyle dans l'intitulé de la conférence, la police vient l'interdire», dit Fatah Bouhmila, membre d'Azday.

Les responsables de l'association ne rechignent pas à

s'inspirer aussi de l'expérience des autres. «Nous sommes allés dans d'autres villages, comme Iguersafen ou Boumessaoud qui a eu le prix du village le plus propre cette année, pour nous inspirer de leurs méthodes d'organisation et de défense de l'environnement. Nous avons emmené 80 personnes au village de Boumessaoud», dit Brahim Djabri. Les villages pionniers dans la gestion associative des affaires communes, comme Zouvga, Iguersafen ou Boumessaoud, sont devenus des écoles.

Recycler les déchets

«Notre prochain défi, notre prochaine bataille, c'est le recyclage des déchets. Il nous faudra sensibiliser les foyers au tri sélectif et à la protection de l'environnement», dit Brahim Djabri. Le défi est immense, à la mesure de la pollution qui est en train de gangrener tout le pays, à la mesure de l'incivisme qui s'est emparé des citoyens. Au dernier volontariat organisé par l'association, on a pu mesurer l'ampleur de la tâche. «On a fait une opération de nettoyage et, sur deux kilomètres de route nationale, on a ramassé 50 mètres cubes de bouteilles, canettes et autres détritrus», affirme Brahim.

En plus, c'est comme le fameux rocher de Sisyphe : quand on a fini, il faut repartir de zéro. «C'était un effort presque pour rien. Le lendemain, tout est pollué de nouveau. C'est possible de rendre un village propre mais pas une ville. Là, il faut les moyens de l'Etat, mais au-delà des résultats, il y a un côté pédagogique très intéressant.» C'est ce que cet homme versé dans le mouvement associatif appelle l'éveil écologique.

Quelle aide des pouvoirs publiques?

Pas le moindre centime de subvention.

N'ayant jamais reçu le moindre centime de subvention des pouvoirs publics, l'association se finance toute seule, ne comptant que sur ses propres moyens qui sont ceux de ses membres. «L'administration, c'est trop compliqué. On ne compte pas sur elle», explique Brahim Djabri avec un sourire. Par exemple, le projet de théâtre de verdure a été évalué par un architecte immobilier à 400 millions de centimes. «Grâce au bénévolat, il nous a coûté 4 fois moins cher», dit-il fièrement.

Tout le monde y a mis du sien et chacun a apporté sa petite pierre à l'édifice. Les particuliers comme les entrepreneurs. «Nous avons implanté notre propre ligne électrique avec six poteaux d'éclairage public récupérés auprès de l'APC», relate Brahim pour expliquer cette volonté de ne compter que sur soi. Mitoyenne du théâtre de verdure, une aire de jeu a été agrandie petit à petit selon les moyens du bord.

Aujourd'hui, c'est un stade de foot qui fait près de 40 mètres de largeur sur 70 de longueur. Cerise sur le gâteau, les jours de spectacle, il sert de parking. Avec sa pièce de théâtre intitulée Thaberwit, une satire sociale qui pourfend la bureaucratie au sein de l'administration, la troupe théâtrale de l'association a entamé, il y a deux ans, une grande tournée qui l'a menée dans une

vingtaine de villages kabyles. «Nous avons commencé dans un petit gourbi, aujourd'hui nous nous produisons dans ce beau cadre», dit Hamid, forestier de son état et membre de la troupe.

Le théâtre est déjà exigü. Une assistance, évaluée entre 1200 à 1500 personnes, en majorité des familles avec leurs enfants, vient assister à chaque spectacle. Par manque de places, beaucoup de gens doivent rester debout. Le jour de l'inauguration, le spectacle a été offert par le chanteur kabyle Zayen, accompagné d'un chanteur romain du nom de Marnain. Pour un théâtre romain construit par des Kabyles, ça tombait sous le sens.

«Nous avons fait trois nuits théâtrales avec entrée gratuite pour faire appel aux dons. Il reste encore beaucoup de choses à faire. Des sièges en bois pour les gradins, une loge pour les comédiens, des toilettes et quelques extensions par ici, par là», déclare Brahim qui avoue au passage que, depuis le premier spectacle, des propositions affluent de la part de chanteurs ou de troupes théâtrales pour se produire à Ath Aïssa.

Djamel Alilat

L'esprit de tajmaat réinventé.

L'organisation d'un festival.

"Iguersafen ou l'esprit de tajmaat réinventé"

Ce village niché sur un mamelon à l'est d'Azazga a accueilli pendant une semaine le festival Raconte-Arts.

Il y a une boutade qui circule dans ce coin reculé de la Kabylie pour illustrer la différence entre villages. On dit, malicieusement que pour rejoindre Bouzeguène, il suffit de suivre les cadavres de bouteilles de bière et de vin qui parsèment son chemin. A contrario, pour gagner Iguersafen, c'est une autre histoire synonyme de leçon de civisme commence à l'intersection appelée Assif U Serdun. Un lieu écrasé par ce soleil impitoyable de juillet. De ce coin de nulle part, le visiteur prend à gauche pour suivre une route assez bien tenue jusqu'à le chef-lieu de la commune d'Ath Idjer. De là, commence Iguersafen et une ligne de démarcation marquante, qui dénote la formidable organisation villageoise de ce dernier. D'emblée, le visiteur est frappé par les lignes blanches qui bordent la route, les coussins-berlinois qui remplacent les insupportables dos-d'âne et la propreté quasi-irréprochable du parcours. Ce village de 4500 habitants n'usurpe pas son titre de village kabyle le plus propre en 2014.

Le profane côtoie le sacré. La mosquée a accueilli en son RDC des expositions.

Raconte-arts s'invite au village

"C'est une organisation digne d'un gouvernement", souligne un invité. D'où l'organisation de la 12e édition du festival Raconte-arts. «On ne dort presque plus depuis une semaine», raconte Malek Haddad, un jeune vigilant. Le festival a commencé le 24 juillet et s'est achevé le 31 avec un spectacle de rue et un immense concert. «On a mobilisé 1367 adultes pour toute la semaine, plus de 500 jeunes sont affectés pour la vigilance. Tout est filtré, surveillé», raconte Karim Raab, vice-président du comité de village. Durant toute la semaine, on pouvait observer des artistes jouer dans les rues des villages, des peintres comme l'immense Denis Martinez, ont immortalisé leur passage par des fresques sur plusieurs murs.

A l'heure des bilans, les organisateurs affichent le

sourire et quelques signes de fatigue d'une semaine intense. "Ce festival était un pari pour nous, reconnaît Karim. C'est un moyen d'aider la culture ou du moins de lui donner une impulsion, ce festival a fait faire au village un saut de 30 ans en avant. Aujourd'hui, dernier jour du festival, on n'a enregistré aucune réclamation. On peut désormais organiser n'importe quel festival".

Des troupes de plusieurs régions d'Algérie et de l'étranger se sont produites durant ce festival.

L'organisation du festival

Les organisateurs ont la banane. Le village a nourri et hébergé quelque 380 artistes ou participants. Il accueilli Plus de 4500 visiteurs et 45 journalistes de la presse nationale. "On a là l'exemple d'une construction de la Kabylie autonome par la base !", observe un grand journaliste. Les autres villages devront en prendre de la graine. Cependant, cette organisation citoyenne a une histoire. Ce village a été rasé par l'armée française le 4 décembre 1957. Ses habitants ? Certains furent embarqués en prison, d'autres ont trouvé refuge dans les villages environnants. A l'indépendance, il fallait tout reconstruire. "Devant la démission de l'Etat, on a fait face seuls à la tâche, depuis cette époque, on a maintenu ce mode d'organisation", raconte Karim. Depuis quelques années une nouvelle génération sensible aux questions environnementales a pris la relève. Le résultat est là : un village exemplaire.

Des projets

Le village possède un cybercafé, un système de tri sélectif mais surtout une organisation d'airain. Iguersafen veut aller plus loin : arriver à zéro déchet. Ironie de la géographie : à quelques kilomètres les routes sont malheureusement jonchées de débris, de bouteilles de toutes sortes. Les villageois ne se découragent pas. "On se réunit avec les villages environnants pour impulser une dynamique environnementale. On veut bâtir un centre d'enfouissement au profit des villages", pronostique Karim.

Hamid Arab

Ecologie et de solidarité villageoise.

Installation du tri sélectif.

Iguersafen : La leçon d'écologie et de solidarité villageoise

Mardi 4 novembre 2014

Incrusté dans un écrin de verdure à environ 1000 m d'altitude, le village Iguersafene, relevant de la commune d'Idjeur (daïra de Bouzguene), à une soixantaine de kilomètres à l'extrême Est de la wilaya de Tizi-Ouzou, est un exemple de solidarité villageoise et de respect de l'environnement.

En cet automne particulièrement chaud, cette agglomération de 4500 âmes, dont le nom Iguersafene signifie étymologiquement entre deux rivières (en l'occurrence Assif Aït Hendis et Assif n'Abd Laali), profite des derniers rayons du soleil, respirant à plein poumons l'air frais de la forêt de l'Akfadou qui l'accueille dans son giron. Quittant la ville d'Azazga, la route sinueuse vers Iguersafene, lauréat du premier prix du village le plus propre de la wilaya (édition 2014) décerné par l'APW de Tizi-Ouzou, se déroule à travers de beaux paysages. Les dépotoirs sauvages disparaissent comme par enchantement. #####Un panneau sur lequel est écrit "soyez les bienvenus au village des 99 martyrs, Iguersafene", accueille les visiteurs.

La place du village, qui domine une grande partie de l'agglomération, aménagée en moins d'une semaine par les villageois, sent encore la peinture fraîche.

La route principale qui dessert Iguersafene, descend vers une fontaine, superbement décorée de fausses pierres taillées et de faïence multicolore et embellie par des pots de fleurs.

A Iguersafene, qui a célébré ce week-end le 60ème anniversaire du déclenchement de la guerre de libération nationale et son prix du village le plus propre, chaque coin rappelle l'engagement des habitants pour le bien-être de la communauté à travers des actions de protection de l'environnement et de salubrité publique.

"Chez nous, la préservation de l'environnement ne se limite pas à des discours tenus dans des salles, mais c'est un travail quotidien et des actions qui se traduisent immédiatement sur le terrain par des projets concrets", témoigne Bakour Ali, président du comité de village.

Ces actions sont visibles à travers toute l'agglomération où le visiteur, dès son arrivée au village, découvre la propreté des ruelles. Même pas le moindre petit bout de papier, ni mégot traînant par terre. Des corbeilles sont placées un peu partout, à cet effet, le long des trottoirs plantés d'arbres ornementaux.

Des poubelles pour le tri sélectif des déchets sont également proposées à chaque groupe d'habitations. Si ces contenants sont tous de même couleur, des affiches y sont collées pour y désigner le type de déchet à y déposer. Une idée "simple et efficace", selon les habitants rencontrés sur place.

Le comité de village, épaulé par l'association écologique locale "Alma vert", ne s'est pas arrêté au tri sélectif des déchets, puisqu'il se soucie aussi de leur destination. Après avoir réalisé un centre de tri, ces deux organisations ont trouvé un récupérateur pour le plastique, particulièrement pour les bouteilles d'eau et de boissons. "Nous avons constaté que sur les déchets recyclables le matériau le plus présent est le plastique qui est aussi très dangereux pour l'environnement, car non biodégradable", a indiqué Mohelbi Karim, membre de l'association "Alma Vert".

L'argent récupéré de la vente de ce produit est versé à la caisse du village qui l'emploie dans des actions d'utilité publique. Avec la subvention obtenue au concours Rabah Aïssat du village le plus propre, et qui s'élève à cinq millions de dinars, l'association étudie la possibilité d'acquérir un broyeur pour rentabiliser davantage la vente du plastique. #####Objectif : village sans décharge #####Poursuivant la visite du village, des bacs en bois qui rappellent des ruches d'abeilles, et posés un peu partout près des habitations et des établissements scolaires, attirent l'attention. Ce sont de petites unités de compostage des déchets biodégradables, indique M. Mohelbi. Un réseau de compostage micro-collectif a été mis en place dans le village en complément du compostage familial pratiqué par certaines familles.

Les membres du comité de village et de l'association "Alma vert" soulignent que leur objectif est de faire d'Iguersafene "un village sans décharge". Pour ce faire, "nul besoin de chercher et étudier les expériences des autres pays, puisque la solution nous l'avons chez

nous", a observé Omar Bessas qui rappelle que "il y a encore quelques années, les villageois en Kabylie, qui vivaient en harmonie avec la nature, pratiquaient le compostage traditionnel dans un coin du jardin réservé spécialement à cet effet, et dont le compost obtenu est ensuite utilisé comme engrais naturel".

Aujourd'hui, le mode de vie ayant changé, des composteurs ont été installés pour permettre aux familles ne disposant pas de jardins, d'y déposer les déchets biodégradables.

En plus du compostage et du tri sélectif des déchets, le comité de village a décidé de franchir une autre étape, en supprimant définitivement le sachet en plastique. A cet égard, il a été décidé de réhabiliter l'usage du couffin.

"Nous envisageons pour cela de mener une campagne de sensibilisation auprès des habitants. Nous allons aussi nous rapprocher des commerçants pour leur demander de ne plus utiliser les sachets en plastique", a précisé M. Mohelbi.

Le secret de la réussite de toutes ces actions est, selon M Bakour, lié au fait que toutes les décisions concernant le village sont prises par consensus lors des assemblées générales, regroupant pas moins de 1400

villageois, organisées périodiquement pour traiter des affaires de la cité. "Le consensus est nécessaire pour garantir l'adhésion de toute la population à nos actions", a-t-il souligné. #####La forêt : le trésor gardé d'Iguersafene #####L'arrivée du gaz de ville en 2013 dans le village d'Iguersafene a été accueillie avec beaucoup de soulagement par les villageois qui pourront enfin mettre un terme à la coupe de bois qu'ils pratiquaient, à contre cœur, dans la forêt de l'Akfadou, confie-t-on. #####Dans ce village du Djurdjura où les hivers sont rigoureux et la neige souvent au rendez-vous, la population, qui se retrouve parfois coupée du reste du monde lors des tempêtes de neige, n'a d'autre choix que de se rabattre sur le bois pour se chauffer et cuisiner, indique-t-on.

Aujourd'hui, Iguersafene a décidé de rendre à la forêt ce qu'il a reçu d'elle, et de panser ses blessures par des opérations de reboisement qui viennent appuyer celles initiées par la conservation des forêts de Tizi-Ouzou. #####A cet effet, une pépinière de plants forestiers a été installée au niveau du cimetière des martyrs du village. Dans cette pépinière, des plants ornementaux et des plantes à fleurs sont également cultivés et sont destinés à embellir le village. (...)